



le

# P'TIT journal

N°23

4 juillet 2008

échos... effervescence... interview... « Nous n'irons pas à Avignon »



## ÉDITO

LA CIRCULATION EST LE PROPRE DE LA VIE, DE LA VIE ARTISTIQUE AUSSI.

Là, d'où nous sommes, décalés des centres urbains, en périphérie de toutes les modes, y compris théâtrales, nous agissons avec l'assurance tranquille des artisans de proximité. De proximité de quoi, de qui ? Des gens tout simplement. Le cœur des villes ne bat que par le son de ses périphériques. Sans échanges pas d'idées nouvelles, pas de remise en cause des pratiques, rien que des certitudes inopérantes sous des habitudes de bon aloi. La culture pépère pour tous et surtout pour ceux qui en ont le moins besoin, les repus replets.

La culture n'est qu'une affaire de transmission et de partage, c'est là qu'est notre métier.

Drôle de métier que ce métier-là où le geste unique doit nécessairement se renouveler tous les jours. C'est passionnant et épuisant comme la vie elle-même, épuisant à en mourir, d'où le souci de transmettre, toujours.

Tout ce travail est rendu possible grâce au lieu. On pourrait presque dire que c'est le lieu qui a fait le travail, l'imagination faisant le reste. Pourquoi ? Parce qu'il était là déjà, bien avant nous, ancré dans le paysage et le souvenir de ceux qui nous ont précédé. Ne restons pas en panne d'idées nouvelles, sortons-les du garage où elles ont trop longtemps été enfermées.

Allez roule, mords ta queue et garde l'autre pour demain.

EN ROUTE !

M. A. en répèt

photo d'archive : « Nous n'irons pas à Avignon » édition 2001

## SOMMAIRE

p 2 - 3  
vis-à-vis - billet et humeur -  
3 questions à -  
trafic voyageurs

p 4 - 5  
grand angle

p 6 - 7  
à propos de -  
une intention des regards -  
trafic gare

p 8  
programme du 2 au 6/07  
brasserie de la gare

**TRAFIC VOYAGEURS**  
échos du public

**À PROPOS DE MADAME SEMOULE** - un spectateur

*J'étais un peu déconcerté du fait qu'il s'agit en principe d'un spectacle pour enfants assez jeunes à la fois par le thème et le vocabulaire, je trouve que c'était plutôt destiné à un public adulte. Je n'ai pas trouvé vraiment une adéquation avec le public enfantin. J'ai l'impression que pour embarquer le public dans ce style de réflexion sur les souvenirs, sur la vieillesse, la jeunesse, il faut déjà être un peu nostalgique pour rentrer dans le thème. Un enfant à mon avis cherche plutôt des aspects comiques ou dramatiques. Et là je trouve qu'ils n'y sont pas et ce sont ceux-ci qui à mon avis peuvent retenir l'attention d'un enfant. D'autre part j'ai relevé quelques expressions comme « la guerre sémantique », ce qui ne dit absolument rien à un enfant. Sinon j'ai trouvé que le mélange de photos, d'images et de musique était assez réussi et traité avec sensibilité de choses qui nous sont familières.*

**À PROPOS DE MADAME SEMOULE** - Les enfants nous disent... J'ai aimé...

*Sophia : « ... l'histoire et la chanson »*

*Nawfel : « ... quand la fille est morte pour de faux. Et les tours de magie.*

*En fait j'ai tout aimé. »*

*Quentin : « ... la musique et la chanson. On a tous rigolé. Au lieu des souris moi j'aurais préféré des rats. Les souris, c'est gentil. »*

*Océane : « ... la chanson et les costumes. Et la vieille sur le jeune homme ».*

suite en p. 3  
.../...

**VIS-À-VIS FILTRÉ**

**Haïm Adri, un artiste aux multiples facettes : interprète en tant que comédien ou danseur, chorégraphe, metteur en jeu, metteur en scène, réalisateur d'images et d'écrits, accompagnateur chef d'orchestre de la pièce « Front », sorte de partition construite pour la musique, la danse et la vidéo.**

*FRONT* est la pièce qu'il présente ici à Gare au Théâtre avec sa compagnie, la Compagnie Sisyphe heureux. Pièce qui, à travers le jeu maîtrisé de six interprètes et deux musiciens dresse un propos qui mène en profondeur vers une considération sur le troupeau et l'autonomie de la pensée individuelle face aux règles et forces symboliques et réelles qui régissent le groupe. Haïm Adri l'illustrera auprès de nous par la religion et le chemin de la radicalité que ses tenants peuvent être tentés d'emprunter : « La Bible est un mythe et aller au bout de ses symboles, c'est tendre à l'autodestruction. (...) Les radicaux juifs, chrétiens et musulmans sont de faux radicaux : ils s'arrêtent au milieu du chemin de la radicalité pour tourner leur agression vers l'autre ». Un propos en écho duquel on ne peut s'empêcher, tout bien assis que nous sommes sur les fauteuils rouges du théâtre, d'être dérangés par une question : peut-on vraiment imaginer Sisyphe heureux ? *FRONT* n'est pas le premier travail de la compagnie. Loin de là. Formé en Israël à Tel Aviv puis en France chez Jacques Lecoq, Haïm Adri y amorce son chemin vers l'interdisciplinarité : les frontières entre la danse et le théâtre deviennent pour lui poreuses et la nécessité d'une recherche sur le processus d'écriture affirme son urgence. Haïm Adri signe la déclaration de naissance de la compa-

gnie en 1998, après un parcours d'interprète d'une quinzaine d'années et un passage chez Ariane Mnouchkine, au Théâtre du Soleil. 1998, c'est l'année où il ressent le besoin de partir sur des projets qui lui semblent plus personnellement essentiels : « Je savais que j'avais quelque

chose à dire mais je ne savais pas quoi. Ce n'est pas le théâtre qui m'a donné envie de dire, mais le monde. C'est pour cela que les formes que je travaille sont presque des « non formes », parce que la forme change en fonction des sujets du monde qui nous abordent ».

à propos du spectacle

**FRONT**

présenté du 2 au 6/07  
par la Cie SISYPHE HEUREUX

Haïm Adri travaille ainsi. Avec l'équipe qu'il réunit autour des projets à naître, aucune forme n'est au préalable définie. L'œuvre sera-t-elle une œuvre scénique, une œuvre écrite, une pièce sonore, une œuvre plastique ? Ce n'est pas avant que l'ensemble de ces formes se soient rencontrées dans un processus de recherche collectivement mené où leur jeunesse peut éclore, qu'une identité formelle, qui se défendra mieux que les autres, pourra se dégager. Ainsi en a-t-il été de la forme de danse contemporaine qui habite la pièce *FRONT* : « C'est cette forme-là qui a choisi d'être élue ; propulsée, et d'être celle qui mène *FRONT* ».

C'est ainsi que le réel, chez Haïm Adri et ses cancrs fidèles (c'est ainsi qu'il nommera ses partenaires artistiques), mène la danse. C'est ainsi aussi, qu'un événement de l'Histoire va trouver ses témoins et à travers le filtre personnel et esthétique de la compagnie devenir Présent. « Quand on présente une œuvre, elle se passe maintenant et non avant et ce maintenant est un document de quelque chose qui s'est passé avant. Les témoins de cette chose sont ceux qui portent l'œuvre, les interprètes. Et ces témoins transmettent à ceux qui pourront témoigner ».

Mais à la question : « Pensez-vous que l'art puisse avoir une portée sur le monde », Haïm Adri nous répondra : « Guernica a-t-elle empêché les massacres ? A-t-elle rendu la vie à qui que ce soit ? ».

Peut-on vraiment imaginer Sisyphe heureux...

M. B

**BILLET & HUMEUR**

**Marie-Claire Peretti - C'EST COMME ON RÊVE**

Quand j'étais petite, j'avais un gros fantasme... faire du théâtre. Pourquoi ? Allez donc savoir, je n'y avais jamais mis les pieds, dans mon petit village il n'y avait ni théâtre, ni cinéma, ni rien qui y ressemblait... Étant têtue de nature, j'ai fini par quitter ma Corse natale et pour émigrer sur le « Continent »... J'ai atterri dans un théâtre et je me suis copieusement... heu, ennuyée ? ... C'était terrible... Tout ça pour ça... Comme en plus d'être têtue, je suis

orgueilleuse, j'ai insisté... Je voulais poursuivre un rêve et surtout le partager, loin des rideaux rouges, des hautes sphères et des abstractions... Des années plus tard, *C'EST COMME ON RÊVE*... est né, avec une essence poético-politique affirmée : les petites gens ont une vie extraordinaire, il serait temps qu'on en parle, non mais ! Chacun a son « trésor », et faire du théâtre, c'est juste le traduire pour le montrer à tous... Un texte pour enfants

visible par les parents, des pièces « adultes » que les enfants peuvent voir, quelle différence en fait ? Certaines histoires parlent à tous, et créent la proximité... Le spectacle n'a pas commencé, mais comme Madame Semoule, j'ai déjà dans ma boîte quelques beaux souvenirs que les souris ne mangeront jamais : les 60 CP de l'école primaire de Vitry avec un atelier délirant, des enfants que j'emmène demain de Paris en RER avec leur maîtresse, des sur-

3 QUESTIONS À

Fabien ARCA

# VERTIGE(S)

présenté du 2 au 6/07 par la Cie THÉÂTRE DES BÂTISSSES

*Comédien formé au Théâtre de la Main d'Or où ilsaisit l'occasion de monter ses premières productions, Fabien Arca crée la Compagnie Théâtre des Bâtisses il y a 7 ans. VERTIGE(S) est le quatrième spectacle monté avec la cie. Chacun de ses spectacles repose sur une écriture textuelle et scénique signée personnellement par Fabien, tant auteur que metteur en scène.*

## Poses-tu une frontière entre ton travail d'auteur dramatique et le processus de mise en scène ?

J'ai besoin d'éprouver mes textes par la scène, c'est pour ça que je ne peux pas juste écrire. Cette question, je me la suis surtout posée sur le précédent spectacle *NATIONALE ELEVEN*, joué l'année dernière à Gare au Théâtre. Quand j'écris un spectacle c'est bien sûr avec les mots, mais c'est aussi toujours en tenant compte de la présence des acteurs, en pensant la lumière, le son. Sur ce spectacle-là précisément, *VERTIGE(S)*, il y a eu plein de moments où on a inventé avec les acteurs des moments de jeu mais sans paroles. Et je me suis posé la question de savoir si je devais laisser une trace textuelle de ces moments chorégraphiques. Pour moi, la frontière se trouve là. En fait plus j'avance dans l'écriture et plus je me rends compte que j'écris en laissant place à des ellipses, des parenthèses silencieuses. Et cette place-là, c'est celle que je laisse au metteur en scène.

## Le terme Théâtre des Bâtisses recouvre l'idée de la construction, et peut-être du compagnonnage... Peux-tu nous en dire plus sur ton désir de compagnie ?

Le Théâtre des Bâtisses c'est l'idée d'abord d'une belle bâtisse, en chantier, en construction... d'un espace qui puisse accueillir les gens. J'ai des acteurs avec qui je travaille maintenant depuis 7 ans. Ce qui m'intéresse c'est qu'ils connaissent ma démarche qui est parfois déroutante pour les acteurs car on travaille un texte qui évolue tout le temps. Je leur demande de proposer des choses en improvisation et je m'inspire d'eux pour écrire. Ce qui m'intéresse donc c'est qu'effectivement on soit dans un rapport de « travail ensemble » et que l'on puisse envisager l'avenir ensemble aussi. C'est vraiment l'idée. Ce que j'aimerais, c'est fon-

ctionner comme un groupe de musique : il y a un bassiste, un chanteur, un guitariste, et un chef d'orchestre présent pour insuffler des idées quand les autres affirment leur ligne et leur couleur. C'est un peu mon idéal. C'est ce que je mets derrière l'idée de compagnonnage.

Pour *VERTIGE(S)* par exemple, le point de départ a été le titre. Habituellement c'est plutôt une thématique. À partir de courts textes qui pouvaient fonctionner ensemble, j'ai proposé aux acteurs de travailler sur la notion de vertige. On a travaillé l'improvisation sur une période de deux semaines en s'inspirant du fait-divers, et de ce que pourraient être leurs propres vertiges. Ensuite pendant un mois, j'ai écrit.

## Peut-on traduire le monde à partir de faits-divers ?

Bien que partis de faits-divers, nous tentons par un traitement et un décalage d'en sortir et d'aller vers une dimension plus poétique, peut-être plus universelle. Il s'agit de toucher les gens à travers des émotions... Oui, j'espère qu'on parle du monde... On traite de la folie meurtrière, de la haine... Mes précédents spectacles étaient un peu plus décalés et oniriques, il s'agissait de personnages en transit, d'un passage dans leur vie. Et là on a travaillé sur la tuerie de Nanterre, sur une sorte de parabole sur le trafic d'organe et sur la maladie d'Alzheimer, que l'on ne nomme pas comme telle. Pour l'ensemble, on a essayé de décaler un maximum pour que ça ouvre sur autre chose, pour ne pas enfermer. Et là, oui je suis parti vraiment du réel : j'ai travaillé à partir de témoignages, comme l'audition de Richard Durn, ou des témoignages de patients. Ainsi ma démarche de travail s'inscrit de plus en plus dans un processus de recherche sur le réel. Je me documente et me nourris de tout ça pour qu'à un moment il y ait quelque chose qui sorte et qui soit ma vision de cette chose-là. Mais pour l'instant tout ce qui concerne *VERTIGE(S)* est encore très frais, ça n'a pas encore été joué. Laissons passer ces cinq représentations à Gare au Théâtre pour prendre un peu de distance.

*Propos recueillis par M. B.*

## TRAFIC VOYAGEURS échos du public

.../...

### À PROPOS DE LA ROULETTE RUSSE - Thimothée

*J'y suis allé complètement vierge de toute opinion. Je n'avais rien lu par rapport au propos. Un peu surpris parce que ce n'est pas forcément un texte que j'aurais choisi pour une lecture ou une mise en scène. C'est un conte contemporain inuit. Un thème assez omniprésent : l'alcool. Et c'est un peu difficile de se mettre dedans. Mais il y a un véritable talent de conteur. Choix plastique de la plasticienne qui est discutable, mais globalement la mayo prend. En fait il y a deux parties dans le spectacle : la partie conte et la partie dialoguée où là le texte prend un autre tournant et du coup ça permet aussi de faire un renvoi à ce qui se passe avant. Je suis encore un peu en réflexion mais finalement le bilan à l'issue du spectacle est plus positif que celui pendant le spectacle et même au début. Ne jamais tirer de conclusion trop rapidement !*

### À PROPOS DE LA ROULETTE RUSSE - Maud

*On entre dans une ambiance froide, dans le sens géographique et ce qui m'a frappée c'est ce paradoxe entre la chaleur humaine et la froideur du climat. On sent que c'est une création, le spectacle est travaillé mais reste minimaliste avec peu de mise en scène. Ou finalement peut-être pourrait-on dire que la mise en scène fait penser au vide du Grand Nord. À mon avis, il y a un déséquilibre entre la première partie très prenante, où Thierry Moral est dans la narration et porte le texte avec beaucoup d'intensité et la seconde partie, qui est une partie jouée, et qui devrait être retravaillée.*

prises peut-être... ?

Aujourd'hui, une improbable gare de passage, où le centre de fret est condamné et où les laissés-pour-compte de l'art avec un grand A peuvent poser leurs bagages tranquillement, puis prendre un ticket pour leur vraie vie... un tout petit peu rêvée. Et demain ?



Madame Semoule



GRAND ANGLE

*Le Ministère de la Culture, témoin de 50 ans de politique culturelle marquée par Malraux et le credo affiché sans répit telle une utopie : « ouvrir au plus grand nombre les œuvres de l'esprit », s'essouffle. Récemment, 50% des crédits alloués à l'action culturelle par le Ministère de la Culture ont été coupés. Comment dans ce contexte, les acteurs culturels, compagnies et lieux, et plus particulièrement ceux qu'on appelle intermédiaires et le plus vivement touchés par « la fin de l'utopie », comme la nomme, sans dérision, Jean Hurstel, peuvent-ils poursuivre leurs désirs de circulation et de rencontre avec la population ?*

### L'ACTION CULTURELLE SUR UN TERRITOIRE Tendre à la construction de « lieu-projet » :

Posons la question de l'action culturelle en termes de présence artistique d'un lieu sur un territoire : selon Jean Hurstel (directeur de Banlieues d'Europe), une véritable présence artistique décentralisée place l'opérateur de fait dans un tout autre registre que la relation malheureusement commune du « je produis, tu consommes ». Ainsi, tout lieu qui n'aurait pas de projet de cet ordre n'a pas de sens. A contrario le projet des Lizières mis en œuvre à Strasbourg par La Laiterie dont Jean Hurstel fut de longues années le directeur artistique, est exemplaire du « lieu-projet », nourri par une réflexion sur la question des frontières, de l'identité, de l'imaginaire d'un lieu, d'un territoire, et par un échange permanent avec d'autres cultures. Car un travail de proximité n'échappe pas à la question de l'identité. Dans ce contexte, on ne peut le réduire à une approche purement technique : « aller à la rencontre des gens ». Il doit aussi consister en des allers-retours permanents entre un territoire, un projet et une équipe artistique, d'où un cadre référentiel à retenir selon Jean Hurstel : « équipe, projet, milieu ».

### LA CIRCULATION DES PROJETS ET DES ARTISTES Quels territoires ? Quels outils ? :

La question de la circulation sur un territoire donné, selon Jean Hurstel, n'a pas lieu d'être posée : « quand l'implication avec le territoire est suffisamment forte, l'échange se produit spontanément ». En revanche, la question de la circulation entre territoires reste pertinente, une production nourrie sur un territoire donné n'ayant pas forcément valeur universelle. Cette circulation semble pouvoir prendre place à compter du moment où un ensemble de pôles d'acteurs travaillent à soulever des problématiques proches, à l'échelle nationale et internationale. Il devient là possible, selon Jean Hurstel, « de construire non pas un réseau, mais au moins un échange permanent ». Nous pourrions citer ici l'expérience que mène Gare au Théâtre depuis des années avec le Maghreb à travers différents projets (Bocal Agité, Petites Comédies de l'Eau, etc.). D'aucuns souhaiteraient, à l'heure où l'État se désengage, que les échanges interrégionaux, à l'échelle nationale et européenne, constituent un terrain d'échange privilégié. Plusieurs arguments s'élèvent en ce sens. Selon Jean Hurstel notamment, il existe aujourd'hui un vide à l'échelle régio-



# Circulation & PÉRIPHÉRIE

Synthèse de la table ronde animée par M. Aouar - Journée du 28 juin 08 à Gare au Théâtre

onale dont les lieux intermédiaires doivent se saisir. Les régions peuvent devenir de nouveaux interlocuteurs. C'est auprès d'elles qu'il s'agit peut-être de revendiquer des droits sur les moyens de diffusion et d'échange qui ont été refusés jusqu'à présent. À cela, Jean Hurstel apportera un éclairage complémentaire : la FNCC (Fédération Nationale des Communes pour la Culture) affirme de son côté une volonté politique forte d'avoir sur un territoire des projets visant à irriguer celui-ci. Ainsi, d'un point de vue stratégique, l'avenir se jouerait selon lui à l'échelle des grandes villes, voire des communautés d'agglomération. Ce sont en effet, dans le contexte actuel de réorganisation budgétaire, ces opérateurs qui disposeront du budget et prendront la compétence culturelle dont ils ne disposaient pas encore récemment. Leur action politique repose sur deux tendances, à savoir l'événementiel mais aussi la promotion du « vivre ensemble ».

Reste que, comme l'affirme Damiano Foa (chorégraphe / Cie Silenda), le vide sus-cité n'est pas toujours aussi évident : il prendra l'exemple de la région Basse-Normandie où le CDN de Caen, victime de la politique de réduction des crédits de l'État, pourrait prochainement entrer dans un dispositif de conventionnement avec les collectivités territoriales (régions et communes notamment) au détriment du soutien apporté jusque-là aux compagnies locales.

## LES MOYENS DE L'ACTION La répartition des deniers publics : une vraie question politique :

Sous-jacente à la problématique de circulation des acteurs culturels et de leurs projets, se pose de façon centrale la question des moyens financiers. Comment s'affranchir de la faiblesse de l'événementiel ? Il apparaît aujourd'hui que l'allocation d'un budget public est de plus en plus conditionnée à la capacité de la structure à générer un chiffre d'affaires. Dans cette mouvance idéologique, l'État et les collectivités risquent de se poser de plus en plus comme de purs mécènes, avec le risque formulé par Jean Hurstel : « on te donne de l'argent et tu en fais ce que tu veux ». Autrement dit, on demande aux structures récipiendaires des subventions de faire de l'argent, sans autre obligation à remplir. Derrière cette question c'est celle de la nature de la politique culturelle qui est mise en jeu. « Où va l'argent ? » reste selon Jean Hurstel la problématique fondamentale. Il s'agit aujourd'hui de mener un combat pour une transparence des comptes et de dépasser largement le simple constat consistant à dire « on n'a pas assez d'argent ». Faire plier une politique générale ne pourra être possible que si et seulement si les compagnies tendent à une véritable prise de position dans la société et échappent aux luttes corporatistes. « On sait que c'est la fin d'une époque, la fin d'un ministère, nous dit Jean Hurstel, mais le problème n'est pas là. Le combat n'est pas de l'ordre

des politiques culturelles, mais de l'ordre des politiques tout court. Parce que tant que la grande masse des décisions politiques va dans le sens d'une destruction du service public, on ne peut pas se mobiliser pour demander un privilège tout simplement parce qu'on serait artiste ». Jean Hurstel rappelle également qu'à l'époque de Mme Trautmann ministre de la culture, celle-ci voulait mettre en place une charte de service public. Elle a alors été fustigée sous le prétexte que c'était là une porte ouverte à l'instrumentalisation de l'art par le social, « un peu comme si les artistes n'étaient pas dans le champ social, ce qui est ridicule ».

Il s'agit aujourd'hui, encore et toujours, d'explorer d'autres possibles : avoir à nouveau une utopie culturelle nouvelle à définir, avec les acteurs mêmes de cette utopie. Celle-ci ne peut pas seulement être une utopie de carrière ou une utopie de financement. Il faut que ce soit une utopie de politique. C'est à travers ces nouvelles utopies, celle de la diversité culturelle par exemple, qu'on peut avoir une implication possible forte pour l'avenir.

C'est dans ce sens que les EPCC (établissement public de coopération culturelle) pourraient avoir un rôle important à jouer. Aujourd'hui par exemple en Ile-de-France, l'EPCC Arcadi, en concertation avec les collectivités territoriales et les opérateurs culturels, se pose comme un établissement qui endosse une fonction d'accompagnement des artistes et prodigue aides à la diffusion et à la production.

Synthèse par Myriam Botto

## TRAFIC GARE

### NOUS N'IRONS PAS À AVIGNON ? - Fabien ARCA

*Un espace comme Gare au Théâtre qui s'ouvre aux jeunes compagnies d'une manière aussi généreuse, il n'y a qu'ici que ça existe : un festival qui peut permettre à une compagnie de présenter son travail 5 fois, avec une équipe qui vous soutient, un boulot de com, de presse... Je me dis que pour nous ça c'est précieux. Après il y a des limites, ça reste un festival, avec un turnover important, c'est fatigant...*

*Mais ça reste un endroit où l'on vous accueille !*

### POURQUOI GARE AU THÉÂTRE ?

- Haïm ADRI

*C'est la deuxième fois que je viens à « Nous n'irons pas à Avignon ». Pour moi, ça représente un espace où les œuvres sont remises en question sans les mettre en danger, d'une façon douce, qui leur permettent de progresser. Souvent en d'autres lieux, le danger est tellement présent, qu'il peut mener à la destruction du chemin de l'œuvre. Bon c'est « Nous n'irons pas à Avignon » mais en même temps c'est un peu Avignon car il faut enlever le décor, le réinstaller, etc. Mais ce n'est pas grave. Ça c'est du « technique ». La rencontre c'est ce qui importe. Et c'est dû au caractère de Mustapha Aouar qui a su accueillir dans ce lieu au fil des ans des choses d'une très grande variété qualitative et sous les mêmes conditions. En fait ça se joue en termes de curiosité, d'acceptation de la différence. Le public dans ce lieu vient piocher non pas une œuvre, mais des gestes, des moments.*

suite en p.7  
.../...

## À PROPOS DE

C'est l'histoire d'une compagnie pas tout à fait comme les autres, qui fait le récit d'« un voyage poétique, absurde et drôlatique au pays du Grand Nord et de la grande soif. »

Intrigante création que *LA ROULETTE RUSSE* par les artistes pluridisciplinaires de la Compagnie Filages. Sous la houlette du conteur Thierry Moral qui préfère parler de « travail collectif », quelques « mercenaires artistiques » se sont retrouvés autour des deux thématiques « violence et alcoolisme ».

Ce choix n'est pas dû au hasard comme l'explique Thierry Moral : « parce que ma vie a été marquée par ça. On parle de ce qu'on a vécu, de ce qui nous a portés », mais pas la peine de sortir les mouchoirs, le projet prend ici une dimension drôle et expérimentale.

*LA ROULETTE RUSSE* sort tout droit de l'imaginaire du danois Jorn Riel. À la suite des nombreuses expéditions qu'il a menées au nord-est du Groënland, il en a rapporté des ouvrages composés de racontars. Dans le spec-

tafle, ce n'est pas seulement le texte qui vient de cette région isolée du reste du monde, Jeff Olsen est un aventurier qui passe en moyenne deux mois dans l'année au Groënland, son butin est tout aussi précieux : une cen-

taine de clichés toujours aussi impressionnants du Grand Nord, ainsi que « perfection naturelle » une pierre de 24 kilos, œuvre unique de la nature. Rajoutez à cela une pièce artistique réalisée par Laurette Dardenne, (qui s'occupe également de la scénographie), et vous obtenez une «

# LA ROULETTE RUSSE

## AU PAYS DU GRAND NORD

présenté du 2 au 6/07 par la Cie FILAGES

exposition-contée-musicalo-absurde » comme aime à le définir la Compagnie Filages.

Ce spectacle accessible à tous dans tous les lieux non-équipés permet à la compagnie à travers le festival « Nous n'irons pas à Avignon » de tenter de nouvelles aventures comme l'explique Thierry Moral : « si le fruit de cette expérience s'avère intéressant, alors on essaie de monter un projet ». Alors, couvrez-vous bien et en avant pour le grand frisson du Grand Nord. S. L.

# NOTRE PAIN QUOTIDIEN

*NOTRE PAIN QUOTIDIEN* ou comment raconter le monde noir

et impitoyable des entreprises en cinq monologues. Le tableau est facile, les personnages sont des archétypes. Mise en abyme d'une vie, passée à se plier aux règles de l'ordre établi, aux logiques du « qui déroge aux règles se perd »... On s'y reconnaît, voire même on s'y complait aussi, parfois, dans cet étalage de formules et d'attitudes qui nous ont traversés tous un jour. Pourtant il ressort de ce spectacle une frustration, celle de voir cinq solitudes dénoncer sans rien faire leurs angoisses, leurs « vies

de merde ». Frustration sublimée par une mise en scène et une mise

en lumière agiles qui pose ces cinq univers comme cinq entités autonomes, isolées. Le langage ne remplit plus ici une de ses fonctions primaires : « communiquer ». Le langage est plainte.

La solitude doit-elle cependant devenir résignation ? Devons-nous continuer à entretenir NOTRE PROPRE VICTIMISATION ? Nous qui, comme sujets de la société, en sommes bien aussi les acteurs.

*Ceils en gare (C. M. et M.B.)*

UNE INTENTION - DES REGARDS

# LE TREIZIÈME

présenté du 2 au 6/07 par la Cie AMORFINI

« L'envie : écrire ce qu'on est, sans tabou. Le langage : la poésie. Le but : sublimer le quotidien. » Telles sont les devises de la compagnie Amorfini qui présente *LE TREIZIÈME*. Spectacle déroutant où le spectateur réalise qu'il est en fait Personnage. Depuis sa création en 2004, la compagnie réunit auteurs, acteurs et metteurs en scène pour s'interroger sur la place de l'artiste aujourd'hui. Sans tomber dans la prétention, l'ambition est de mettre à nu les « invisibles », tous ceux qui rêvent sans accéder à la lumière, tous ceux qui œuvrent à la survie du théâtre... L'intérêt n'est pas cantonné au cercle artistique, mais concerne l'humain en général. Le nombre 13, au-delà de la légendaire malédiction qu'il incarne, « est un indicateur de la faiblesse humaine en référence au Treizième apôtre : Judas ». Comme l'explique Thibault Amorfini, on est tous un peu des Judas...

*Sami Lakmahri*

Nous voilà accueillis dans les coulisses d'un classique théâtre des boulevards parisiens, foyer d'une organisation sociale codifiée et hiérarchisée. L'ouvreur scande sans fin son hymne liturgique « Demandez le programme, le livret de la pièce... » tout en s'évertuant à ordonnancer les spectateurs selon une rigoureuse logique, fidèlement inspirée de la numérotation des sièges. Le technicien fait la mire, le machiniste s'affaire. Et, tel un personnage improbable, à cour ou encore à jardin (où sommes-nous donc situés nous spectateurs ?), un musicien attend la cloche.

Et très vite, ce monde de ceux que l'on reconnaît comme les « hommes de l'ombre » - les techniciens, les ouvreurs, les machinistes, les souffleurs... - bascule. Nous pénétrons un espace où l'âme révolutionnaire du poète Vladimir Maïakovski, en toile de fond, appelle à un questionnement du sacré et de son corollaire, le profane.

Le « treizième », le quidam, l'ordinaire, l'acteur à un seul visage, ôte son masque et retrouve une place. Une place dans le théâtre de la vie. Plus qu'un simple discours sur le théâtre, cette pièce vibre d'une poésie fougueuse et ludique et sert, sans une once de prétention, un discours sincère et ambitieux sur la condition humaine. Intuitant sans conteste quelques impairs de jeu et un éclairage pas toujours enclin à servir la scénographie, nous n'hésitons pas cependant à mettre ces maladresses sur le compte de la primeur du projet. Car, tant l'adresse directe de « l'ouvrier du verbe » nous susurrant pour conclure « le théâtre n'est plus sur scène », que l'invitation à plonger dans les profondeurs intimes de ces hommes/acteurs debout, là, face à nous, nous permet de dire que l'objectif est atteint ; les fameuses devises de la compagnie sont honorées (voir au début).

*Myriam Botto  
et Christophe Deflorenne*



La Cie AMORFINI

## TRAFIC GARE

### QUATRIÈME ANNÉE À « NOUS N'IRON PAS À AVIGNON »

- Thierry MORAL et Alexis BUYS

*Cette année, c'est pour nous l'occasion de chercher à nouveau, d'essayer des projets qui nous tiennent à cœur, et notamment autour de la question de l'alcoolisme. Si on vient ici pour vendre un spectacle on se plante. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de programmeur mais le but c'est avant tout un lieu de rencontre. On a beau dire ce qu'on veut, le marché du spectacle c'est Avignon. Le salon de l'agriculture culturelle et théâtrale c'est Avignon. Et c'est justement ce que je trouve intéressant, c'est que c'est un lieu de rencontre et de recherche.*

*Nous nous inscrivons dans une démarche qui consiste à prendre les conditions du festival telles qu'elles sont, et ne pas arriver avec un plan de feu et des décors et essayer de faire tout tenir dans la boîte en sachant que ce n'est guère possible. On s'adapte aux conditions. En fait, on part du principe que chaque proposition artistique au sein de la compagnie doit pouvoir vivre en autonomie des autres. Si ce que je raconte ne tient pas sans lumière, ce n'est pas bon. Il faut que je puisse raconter telle histoire sans le reste. S'il y a une panne de courant il faut qu'on puisse jouer. Concernant un propos théâtral avec une dramaturgie, si tu n'as pas tel costume, telle lumière, tel décor, la sauce ne prend pas. Nous, on essaie de faire de telle sorte que la colonne vertébrale soit l'histoire. Et après, dans la mesure du possible, on essaie de trouver d'autres moyens de raconter des histoires.*



## TRAFIC SCÈNE

### PROGRAMME DU 2 AU 6 JUILLET 2008

#### JEUNE PUBLIC

> 15h - **MADAME SEMOULE** - Cie C'EST COMME ON RÊVE

#### HORS FORMAT

> 17h - **LA ROULETTE RUSSE** - Cie FILAGES (création)

#### DANSE

> 18h - **FRONT** - Cie SISYPHE HEUREUX (création)

#### THÉÂTRE

> 19h - **VERTIGE(S)** - Cie THÉÂTRE DES BÂTISSÉS (création)

> 20h - **LE TREIZIÈME** - Cie AMORFINI (création)

> 21h - **NOTRE PAIN QUOTIDIEN** - Cie C.O.C

#### PROPOSITIONS SANS CONTRAINTE

- à 22h

> **mercredi 2 - MO & SES FIDÈLES MOTISTES** - Cie C.O.C

> **jeudi 3 - QUELQUES RACONTARS...** - Cie FILAGES

> **vendredi 4 - SOIRÉE SURREALISTE INTERACTIVE** - Cie C'EST COMME ON RÊVE

> **samedi 5 - CABARET POÉTIQUE** - Cie AMORFINI

> **dimanche 6 - THE WHITE CARD PARTY** - Cie THÉÂTRE DES BÂTISSÉS



le P'TIT  
journal

Directeur de la publication  
Mustapha Aouar

Rédacteur en chef  
Myriam Botto

Comité de rédaction  
Mustapha Aouar, Myriam Botto, Annie Simonin

Réalisation maquette  
Annie Simonin

Ont participé à ce numéro  
Mustapha Aouar, Myriam Botto, Christophe Deflorenne, Sami Lakmahri, Clara Marchaud

Les articles sont publiés  
sous la responsabilité de  
leurs auteurs

Impression :  
Gare au Théâtre  
Tiré à 400 exemplaires

GARE AU THÉÂTRE  
13, rue Pierre Sémard  
94400 Vitry-sur-Seine  
rens. : 01 55 53 22 22  
fax : 01 55 53 22 20  
www.gareautheatre.com  
contact@gareautheatre.com



## BRASSERIE DE LA GARE

### UN ÉCHO DE LA SAISON 2007

Les brasseurs d'idées  
DEPUIS 1996, LA FABRIQUE D'OBJETS ARTISTIQUES  
EN TOUS GENRES

Le lieu est à la fois un théâtre et une gare,  
d'où son nom : Gare au Théâtre



## AU BUFFET DE LA GARE (19h - 21h)

On mange des petits plats bien accompagnés

Formule à 8 € : soupe froide, quiche, dessert et un p'tit verre

Formule à 6 € : idem sans le dessert